



## JOURNAL HUMORISTIQUE

L. LASSALLE, Rédacteur

H. BERTHELOT, Fondateur

A. P. PIGEON, Editeur-Prop

### FEUILLETON DROLATIQUE

## Les Mystères de Montréal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

### I

C'était en 1879.

Mai répandait ses premières fleurs et sa verdure printanière sur le Jardin Viger à Montréal.

La brise était tiède, le jardin était rempli de murmures confus et du pialement des moineaux.

L'herbe repoussait verte et drue; les marguerites blanches et les liserons bleus s'épanouissaient un à un au milieu de l'herbe à puce et de la carotte à moreau.

Les fontaines babillaient sur leur lit de cailloux, et la nature entière semblait entonner un hymne d'amour vers l'Éternel.

Une jeune fille entra dans cette Eden, et alla s'asseoir sur un banc ombragé par le feuillage touffu d'une plaine.

Elle était grande, svelte, avec les épaules et les hanches bien développées, son visage extrêmement pâle indiquait une nature frêle tandis que ses bras ronds dessinés en vigueur par une robe demi-collante, garnie d'un pull-back en soie noire, démentait heureusement la promesse de son visage.

Le soleil étant à son zénith, la température du parc était insupportable.

La chaleur était torréfiante.

La sueur perlait à grosses gouttes sur le front d'albâtre de la jeune fille. Elle sortit d'un satchel un numéro du *Nouveau-Monde* et s'en servit en guise d'éventail. Tout à coup les sifflets à vapeur furent mis en activité et leur voix agaçante se mêla au tintement de la cloche de St-Jacques annonçant l'Angelus.

Un jeune homme portant la livrée du travail entra dans le jardin tenant à la main une petite chaudière de fer blanc.

Il s'avança dans l'allée où était la jeune fille et alla s'asseoir sans façon à côté d'elle.

La jeune fille paraissait accablée sous le poids d'une inquiétude cruelle. En voyant arriver le jeune homme, l'inconnue parut un peu décontenancée. Elle ôta de sa bouche la gomme qu'elle machouillait avec mélancolie et la cacha dans la poche de sa robe.

Le jeune homme déposa sa chaudière



## LE PROCHAIN DERBY CANADIEN

LAURIER. — C'est difficile de gagner une course avec un cheval affligé d'un "ringbone," comme celui que tu lui as fait à la jambe de derrière.

CARTWRIGHT. — Ce qui va nous faire perdre, c'est plutôt celui que tu lui as fait attrapper à la jambe de devant.

LADÉBAUCHE. — Moi, je crois que c'est les deux.

sur le sable de l'allée et se tournant vers la jeune fille :

— Je ne m'attendais pas à vous voir aujourd'hui au rendez-vous. Ursule, vous paraissez bien pâle, êtes-vous malade ? parlez.

Ursule leva les yeux vers le ciel et poussa un soupir langoureux.

Après un silence de quelques instants, elle dit : Bénoni, je souffre horriblement.

— E vous, ma chère ?

— Je sens une oppression dans le reintier.

J'ai des vents dans l'estomac et le cœur me toque comme une pataque dans un sabot.

— Oh ! ange bien aimée, reprit Bénoni, si tu tombais malade, qu'est-ce que je ferais ? Toi ma vie, mon seul bonheur, l'espérance de ma jeunesse. Lorsque je suis loin de toi, mon cœur moisit dans l'insolation. La grosse picotte court partout dans le quartier. Pauvre enfant si tu allais l'attrapper.

— T'es pas fou le casque ! le docteur Larocque m'a vaccinée il y a quinze jours.

— Oui, mon ange, mais la fatalité est toujours aveng'e et inexorable, je redoute ses coups.

Ici Bénoni ôta le couvercle de sa petite chaudière et commença à man-

ger son lunch, composé d'un chignon de pain bis, d'un morceau de tourquière et d'une pomme fameuse.

Le jeune homme, son repas terminé, se tourna vers sa compagne :

— Écoute, Ursule, tu me pardonneras, ce que je vais de dire est un peu ruff. Malgré toutes tes protestations d'amour, j'ai des doutes sur ton compte. Tu sais que je m'échignes à travailler depuis sept heures du matin jusqu'à six heures du soir pour ramasser quelques coppes afin de me mettre en ménage.

Tu sais comme c'est dur de travailler dans la cordonnerie. Avec la protection on gagne pas de "grosses" gages.

Ou m'a dit que tu recevais chez vous un conducteur de petits chars. Dimanche dernier il était flush, et il t'a conduit au rond du Village St-Jean-Baptiste. Mes amis m'ont dit que vous étiez gros manche tous les deux et que tu me faisais manger de l'avoine au minotte.

Ursule pâlit. Elle lança sur son ami un regard chargé de fluide magétique.

Bénoni ! dit elle, d'une voix devenue tremblante par l'émotion, Bénoni, comment peux-tu supposer un seul instant que je pourrais trahir mes mes serments. Le serpent de la jalou-

sie est entré dans ton cœur et y distille le plus noir des poisons. Bénoni, je t'aurais jamais cru de même ma foi d'ieu.

Bénoni reprit :

— Ursule, ce conducteur m'achale. Si tu ne lui donnes pas la pelle je te promets un chien de ma chienne d'un beau frisé.

Ursule laissa tomber sur son amant un regard d'azur et prit la main calleuse de l'ouvrier et dit :

— A qui cette belle gueule là ?

— A poué, chère !

Bénoni était vaincu.

Pendant cette conversation un personnage mystérieux était venu s'asseoir sur le banc des amoureux.

Il avait rabattu sur ces yeux les bords de son feutre et paraissait donner une attention suivie à la conversation d'Ursule et de Bénoni.

Qui était-il ?

### II

#### LE RIVAL

Le personnage mystérieux assis près des amoureux dans le Jardin-Viger avait la tête baissée et déroba ses traits à la curiosité de ses voisins.

Pendant la conversation d'Ursule et de Bénoni, il fit semblant d'être accablé par le sommeil et de cogner des clous.

A une heure les sifflets à vapeur retentirent de nouveau.

Bénoni se leva et pressa la main d'Ursule et se dirigea vers la rue St-Denis.

L'inconnu releva la tête et se tourna du côté de la jeune fille.

Celle-ci, après avoir vu disparaître son amant, se tourna du côté du personnage mystérieux.

— Sainte bénite ! s'écria-t-elle, en reconnaissant le rival de Bénoni, le conducteur de petits chars.

— Ma présence vous gêne-t-elle ? demanda le jeune homme.

— M. Cléophas ! vous ici !

— Certainement il y a une demi-heure que je jongle sur ce banc.

— Avez-vous entendu ce que m'a dit Bénoni ?

— Oui, et je vois que vous l'aimez un peu croche.

— Monsieur Cléophas, je ne vous ai jamais laissé entendre que mon cœur était libre. Vous m'avez fait des politesses, il est vrai. Vous m'avez menée dans l'île Ste-Hélène, au Rond St-Jean-Baptiste, vous m'avez donné une paire de bottines de prune et un tas d'autres petits présents. J'ai pour vous beaucoup d'amitié mais pour de l'amour, dévire.

(A suivre.)